

## JÉRÔME MINARD

Hémisphères

Exposition personnelle du 10 octobre au 7 novembre 2020

Vernissage le samedi 10 octobre, 14h - 20h



*La pièce manquante, 2020, encres sur papier, 70x60 cm*

La galerie Mariska Hammoudi est heureuse de présenter " Hémisphères", la deuxième exposition personnelle du dessinateur Jérôme Minard, dans son espace temporaire #4, situé 47 rue Chapon 75 003 Paris. A cette occasion, l'artiste présentera une nouvelle série de dessins à l'encre.



*Frontières secrètes, 2020, encre sur papier, 40x 50 cm.*

« Transformer le modèle de la nature pour incarner le déclin de la société moderne est devenu le motif central de mon travail. Le végétal et l'organique se confondent à travers des terres hostiles et disséminées hors de toute mémoire. La présence humaine se fait rare, elle survie dans un écosystème en restructuration dont le déploiement mute les vestiges de sociétés en territoires à explorer. Ses recherches tendent à créer des espaces de disparition, effaçant frontières et temporalités. C'est précisément autour de cet intervalle que s'articule mon processus de création. La matière surinvestit l'espace afin de manifester le conflit entre l'écho d'une époque connue et sa mutation incertaine, la résistance de l'un au recouvrement par l'autre. Les dessins, réalisés à l'encre et au rotring, composent des paysages en proie à des processus énigmatiques. Il s'agit de créer des images aux phénomènes multiples dans un monde animé par sa recombinaison et au sentiment de mystère lié à sa redécouverte. De ces impressions décousues émerge une dimension fantastique où les formes semblent percer le monde physique, échappant à toute tentative de contrôle par leur débordement imprévisible.

Il n'est pas question d'explicitier les raisons d'une transformation radicale du monde, mais de laisser le spectateur s'immerger au sein de paysages fragiles et instables. » (Jérôme Minard)



*Les signes, 2019, encre sur papier, 40x50 cm.*

[...] Ses dessins sont les fragments d'un monde énigmatique. Chacun serait un coup de sonde dans un territoire sans fin, fait de souterrains et de sous-bois.

Jérôme Minard dessine sans plan préalable. Son stylo progresse sans retour en arrière possible. Le tracé, tout en fibrilles, veinules, filaments, déploie un paysage vibrant qui bruisse de cours d'eau et de froissements de feuilles. Les dégradés du noir très profond au blanc intense éveillent chez le spectateur la sensation tenace qu'il ne peut voir qu'une portion de paysage, comme s'il avançait avec une torche qui concèderait à ses regards seulement une petite partie d'un ensemble beaucoup plus vaste et dérobé à sa vue. Si bien qu'il ne sait pas trop, finalement, à quoi rattacher ce morceau : univers des origines ou post-apocalyptique, nature vierge, parfois parsemée de débris d'un autre temps ou d'êtres indéfinissables. D'un dessin à l'autre, la continuité est assurée par des ramifications qui irriguent chaque parcelle de terrain, de façon plus ou moins dense : lianes ou racines semblables à des vaisseaux sanguins qui serpentent à travers les compositions. Souvent dessinées en réserve sur le fond blanc de la feuille, ces ramifications laissent entrevoir le papier comme un vide primordial et créateur (Anne MALHERBE in « Lettres flâneuses 6/errances », 10 juillet 2020, [viedecriture.fr](http://viedecriture.fr)).